

Bulle d'éternité

Raymond Iss

Préface de Stéphanie Nicot

La science-fiction française compte, à côté des auteurs professionnels qui font la science-fiction dans notre pays (Andrevon, Ayerdhal, Bordage, Genefort, Wagner...), des écrivains discrets qui creusent leur sillon peu à peu, sans tapage publicitaire inutile. Ces « petits maîtres » écrivent avant tout pour leur plaisir ; ils ne sont donc pas tenus de se plier aux contraintes souvent imposées à qui, en France, veut vivre de sa plume. Ils sont des dizaines, dans l'imaginaire français, à avoir fait le choix de concilier métier alimentaire – des activités parfois appréciées et choisies – et écriture romanesque ; la plupart d'entre eux sont des nouvellistes dont, bien qu'ils n'aient pas tenté de faire une vraie « carrière » dans l'édition, les textes sont lus avec intérêt aussi bien par les spécialistes que par les amateurs.

Raymond Iss, qui s'inscrit dans cette lignée,¹ a pourtant frappé à la porte de la SF française alors que le genre traversait l'une des pires crises de son histoire. Seule *Fiction* – qui n'était déjà plus que l'ombre d'elle-même, mais permettait encore à de jeunes auteurs de se faire connaître – et la revue québécoise *imagine...* accueillait alors des inédits d'auteurs français. Iss annonçait pourtant, avec dix ans d'avance,² le grand retour au récit des auteurs français ; Iss, en effet, n'est pas un styliste forcené (il écrit bien, mais de façon classique, en se mettant au service de la narration), c'est un raconteur d'histoires, qui s'attaque volontiers aux thèmes classiques propres au genre.

Pour faire connaissance, quelques éléments de biographie...

Géographe de formation, Raymond ISS, après un engagement de deux ans dans l'IRA (l'Institut Régional d'Administration, et non l'Armée républicaine irlandaise comme il aime à le préciser avec cet humour pince-sans-rire qu'on retrouve souvent dans sa fiction, mais à doses homéopathiques, plus rarement sous la forme de textes satiriques³) dépose son bâton de pèlerin au Rectorat de Nancy. Quand on lui demande ce qu'il y faisait, il précise qu'il y « gardait des

¹ On n'en finirait pas de citer ceux qui, sans être des auteurs à temps plein, ont décroché les prix les plus prestigieux de la SF française, parfois à plusieurs reprises, comme Jean-Claude Dunyach ou Sylvie Lainé par exemple.

² Dans les années 80, la mode était aux textes aussi branchés qu'illisibles – ce qui faillit définitivement tuer la SF nationale dans l'esprit du public, déjà échaudé par la mode précédente, tout aussi calamiteuse, de la « nouvelle SF politique française » !

³ *Boomerang* et *Machevigne*, textes inédits, sont dans cette veine.

troupeaux d'ordinateurs ». Iss ajoute, dans sa biographie officielle : « Pour se distraire de ces activités pastorales, il se met un jour à écrire : suicides, assassinats, sévices militaires, univers parallèles... Son entourage s'inquiète. Mais à partir de 1985, ses textes commencent à être publiés régulièrement. C'était donc de la littérature ! »

Crise de débouchés oblige, ses nouvelles sont publiées à l'étranger : Québec, Belgique et même Roumanie ; faute de meilleur débouché en France, Iss publie également d'excellentes nouvelles dans des fanzines (c'est le cas d'*Erreur d'aiguillage* ou de *La Citadelle et le continent*) ; tant mieux pour les lecteurs : la plupart des récits choisis pour ce recueil sont, de ce fait, de vrais inédits, hormis pour une poignée de lecteurs francophones ou quelques archivistes fous !

Le renouveau éditorial de l'imaginaire français du milieu des années 90, qui voit revues et anthologies reflourir, permet cependant à Raymond Iss de publier de nombreuses nouvelles dans de meilleures conditions. Ses soutiens ont, cette fois, les moyens de lui offrir des tribunes de qualité, aux côtés des grands noms de la SF mondiale. A la fin des années 90, et au milieu des années 2000, Raymond Iss continue à publier, en particulier dans *Galaxies*, où paraîtront quatre de ses plus belles réussites⁴ ; il se tourne parfois vers d'autres horizons.

De temps à autres, en effet, Iss fait des infidélités à la SF, le temps d'un récit autobiographique, *Et les roses ont menti*,⁵ souvenirs de son enfance messine, ou plus récemment, en 2009, avec *L'Île aux immortels*, un roman historique qui se déroule dans la Chine du XII^e siècle, ou *Les passantes des quatre saisons*.⁶

Mais, toujours, la science-fiction reviendra en force...En 2011, il rassemble dix de ses nouvelles dans un recueil, *Coup de Lune*.⁶ En 2012, il renoue avec son goût des mondes parallèles dans *Le Grand Jeu*,⁶ roman de (fausse) littérature générale contaminée par la SF, et à accès aléatoire.

Raymond Iss a également écrit quelques textes de fantastique, toujours de grande qualité,⁷ comme *Soldats de lumière*,⁸ un hommage à *L'Invention de Morel*, le célèbre roman de l'écrivain argentin Adolfo Bioy Casares.

Une science-fiction (teintée de) politique ?

⁴ *L'Ambassadeur* et *La Bulle d'éternité* sont reprises ici.

⁵ Editions Pierron, 1993.

⁶ Editions Edilivre, 2010 pour *Les passantes des quatre saisons*, 2011 pour *Coup de lune* et 2012 pour *Le Grand jeu*.

⁷ Alain Dorémieux l'a accueilli à deux reprises dans ses anthologies, aux côtés des maîtres internationaux du genre (éditions Denoël).

⁸ La nouvelle a d'abord été publiée, en 1994, dans une anthologie roumaine, *Ultima etaj al tenebrelor*.

Son premier texte paraît en 1985, alors que la « nouvelle SF politique française » est déjà à l'agonie. Difficile de dire si l'auteur a vraiment été influencé par ce courant littéraire ; mais on constate malgré tout que les récits de Raymond Iss s'en prennent alors à l'armée, au nucléaire, aux laboratoires (*Un temps de chien*, publié en 1988 par la revue *Fiction*). Plus tard, ce sera la télé-réalité qui deviendra sa cible. Cette veine dénonciatrice, un peu appuyée parfois, coïncide d'ailleurs trop avec les débuts de notre écrivain pour produire des textes majeurs ; on songe par exemple au *Rat*, dont l'intérêt est avant tout historique.

Malgré tout, les nouvelles des débuts se lisent toujours aisément ; et elles laissent déjà entr'apercevoir ce qui fait la qualité de la science-fiction de Raymond Iss : il raconte une histoire, il la structure de façon claire et rigoureuse, il brosse ses personnages avec une réelle efficacité (même si, comme souvent en SF, le sujet traité l'emporte généralement sur la psychologie) et sait jouer de la chute avec une réelle efficacité. Parue en 1986 dans la revue *Fiction*, *Ténèbres* en est un bon exemple : ce récit post-apocalyptique, terriblement efficace, fait penser aux univers sombres de Gilles Thomas (alias Julia Verlanger), le regard humaniste en plus.

Une SF empreinte de nostalgie ?

Ce goût de la science-fiction se manifeste par un retour maîtrisé aux thèmes classiques : invasion extraterrestre, quête de l'immortalité, fin du monde, mais aussi le voyage temporel, qui inspire à Raymond Iss de belles réussites ; c'est à cette veine-là que se rattachent quatre des seize nouvelles du recueil (Pour ne pas tuer le suspense, on ne vous dira pas lesquelles...).

Raymond Iss ne le verrait peut-être pas ainsi, mais sa science-fiction parle plus volontiers du passé que de l'avenir. Il serait cependant erroné de qualifier de « réactionnaire » ce républicain convaincu, voire intransigeant, à l'athéisme affirmé (on songe à *Boomerang*, où, en quelques pages, il s'en prend avec une cruauté moqueuse au mythe fondateur du Christianisme, et au-delà à tous les faux prophètes) ; en revanche, la nostalgie pour un monde menacé, devenu inquiétant (*La Résidence*) ou déjà à la dérive (*La Bulle d'éternité*), joue bel et bien un rôle majeur dans son œuvre. Iss est un auteur qu'on pourrait qualifier de jeuryen, non par le style, non par les techniques narratives (Jeury s'est approprié les techniques littéraires de son temps alors qu'Iss fait le choix du classicisme), mais par ce désir récurrent de fuite dans un monde alternatif, à l'abri des rumeurs, des crises et des violences du monde. La nouvelle éponyme en est le symbole : pour Raymond Iss, ou du moins pour nombre de ses personnages, « quand le futur devient invivable, que reste-t-il à faire, sinon se réfugier dans le

passé ? » Ou cultiver des pommes de terre comme le héros désabusé de *Ténèbres*.

En guise de conclusion...

Rédiger une préface, même par amitié pour l'auteur, c'est s'engager vis-à-vis des lecteurs ; c'est au moins valider un travail. Pour avoir accompagné, avec d'autres, le Raymond Iss des débuts, pour avoir continué à le publier ou à l'encourager en des temps difficiles pour les novellistes français de SF, j'assume cette fidélité à un auteur et à un type de récit pas toujours à la mode chez les éditeurs, alors, paradoxe, qu'ils plaisent bien souvent au public !

Au début de cette préface, j'ai évoqué ces « petits maîtres » chers aux amateurs de science-fiction ; l'expression pourrait sans doute sembler, à des lecteurs moins avertis que les usagers de la Rivière Blanche, quelque peu négative ; on aurait tort pourtant de voir dans ce « petit » autre chose qu'une référence à la place limitée qu'occupe Raymond Iss au sein de la galaxie science-fiction nationale : apprécié et reconnu des amateurs, Raymond Iss n'a pas (encore ?) publié de roman de SF, ce passage obligé vers le grand public, mais cela ne l'empêche en rien, dans le domaine de la nouvelle de science-fiction, d'être vraiment un maître.⁹

Rappelons enfin, pour être tout à fait quitte de notre formule, les paroles de Prévert : « Il n'y a ni grandes ni petites choses ; il y a ce que je crois, que j'aime, et que je fais. » Ce que Raymond Iss aime et fait, c'est écrire de la science-fiction. Comme vous allez le constater, il le fait bien.

Nancy, le 31 décembre 2012

⁹ Deux années de suite, Raymond Iss s'est classé deuxième au prix Septième continent, décerné chaque année à trois auteurs par la revue québécoise *imagine...* (il y a d'ailleurs été publié à six reprises, de 1985 à 1994) ; il a également été, en 2012, l'un des dix gagnants d'un concours de nouvelles organisé conjointement par la revue *Galaxies* et le ministère de la Défense (on y parlait conflits climatiques).